Azur

HARLEQUIN

KELLY HUNTER

Le plaisir d'un roi

KELLY HUNTER

Le plaisir d'un roi

Traduction française de
LOUISE LAMBERSON

Azur

HARLEQUIN

Collection : Azur

Titre original :
UNTOUCHED QUEEN BY ROYAL COMMAND

© 2019, Kelly Hunter.
© 2020, HarperCollins France pour la traduction française.

Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.
Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Si vous achetez ce livre privé de tout ou partie de sa couverture, nous vous signalons qu'il est en vente irrégulière. Il est considéré comme « invendu » et l'éditeur comme l'auteur n'ont reçu aucun paiement pour ce livre « détérioré ».

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :

HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés.

HARPERCOLLINS FRANCE
83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13
Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

www.harlequin.fr

ISBN 978-2-2804-3323-5 — ISSN 0993-4448

1.

Elle était envoyée à Augustus d'Arun par son peuple, mais à en juger par l'expression fermée du beau visage viril, le roi n'appréciait guère ce présent, songea Sera en l'observant par-dessous ses cils baissés.

Cependant, il ne pouvait la congédier sans rompre avec la tradition vieille de sept cents ans qui liait leurs deux peuples, et sans enfreindre en même temps les lois de son propre pays.

Sera avait été élevée, éduquée, pour servir de compagne à un personnage de haute naissance, et ce dès le jour où sa mère l'avait confiée à Lady Lianthe en échange d'un toit et d'une existence confortable. En dépit de son jeune âge, Sera s'était promis de s'acquitter de ce qu'elle considérait comme une dette.

Plus tard, elle avait été sélectionnée pour sa beauté et sa vivacité d'esprit. Elle avait été initiée à la danse, aux arts martiaux et à tous les raffinements en matière d'élégance et de maintien. Et depuis quelques années, elle était destinée au roi d'Arun.

Jamais elle n'avait regretté de s'être engagée dans cette voie, estimant avoir déjà été largement dédommagée des avantages dont elle et sa mère avaient bénéficié. Aussi était-elle totalement prête à assumer le rôle choisi pour elle par Lianthe.

D'autant qu'Augustus d'Arun était vraiment bel homme. Haute taille, corps mince et athlétique, bouche

aux lèvres fermes, cheveux brun foncé nonchalamment repoussés en arrière et donnant envie d'y glisser la main. Il était par ailleurs réputé pour gouverner son pays avec bienveillance et équité.

Qualités qui rehaussaient encore son charme.

Il contempla le petit groupe accompagnant Sera d'un air à la fois tranquille et déterminé. Deux gardes l'entouraient, un troisième assurant ses arrières, tandis que Lady Lianthe, ambassadrice du Haut Pays, la précédait. Cinq personnes en tout, dont Sera était l'élément central, face au roi debout à côté d'un imposant fauteuil en cuir, dans une pièce froide et sombre.

Le vieux secrétaire qui les avait accueillis prit enfin la parole.

— Lady Lianthe, ambassadrice du Haut Pays, et sa suite, Majesté.

Étant donné que Lianthe avait demandé audience dans les délais requis et reçu un accord écrit en provenance du Bureau du roi, celui-ci savait parfaitement à qui il avait affaire. Avait-il passé les deux jours précédents à éplucher les vieux livres d'histoire de son pays pour essayer de comprendre ce dont ses ancêtres n'avaient pas jugé bon de l'instruire ?

Une chose était certaine, Augustus d'Arun aimait les femmes, raison pour laquelle il prolongeait son célibat. Il avait d'une part nourri un grand respect envers sa mère du vivant de celle-ci, décédée depuis déjà de nombreuses années. Et il tenait en haute estime sa sœur Moriana, devenue récemment reine consort de Liesendaach, avec laquelle il entretenait de bonnes relations. D'autre part, il avait fréquenté plusieurs aristocrates de haute noblesse, mais sans qu'aucune d'entre elles ne retienne bien longtemps son attention et ses faveurs.

— Ainsi, vous êtes venus, dit-il enfin.

Sera sourit presque en entendant la voix de baryton

aux inflexions racées qu'elle connaissait bien pour avoir écouté maintes fois les discours du roi.

Lianthe inclina la tête devant lui.

— Majesté, en vertu du traité passé entre mon peuple et la Couronne en l'an 1312…

— Je ne veux pas d'elle.

— En vertu de ces accords, poursuivit Lianthe avec son assurance coutumière, et dans l'éventualité où le roi d'Arun serait encore célibataire à l'aube de sa trente et unième année, le peuple du Haut Pays se doit de lui procurer une compagne de noble naissance…

— Je ne peux l'accepter.

— Une compagne de noble naissance chargée de veiller à la satisfaction des besoins et désirs du roi, jusqu'à ce qu'il prenne femme et produise un héritier. À ce moment-là, et avec…

— Elle ne peut pas rester ici, trancha-t-il.

— À ce moment-là, et avec le consentement du roi, la compagne choisie pour lui ayant accompli sa mission, elle recevra l'équivalent de son poids en or et sera libre de quitter le palais et renvoyée à son peuple.

Le visage caché presque entièrement par le large capuchon lui recouvrant la tête, Sera observait le roi avec attention.

— Le traité est toujours valide, Majesté, lui rappela Lianthe, imperturbable. Il n'a jamais été annulé.

Le regard sombre, jusqu'à présent concentré sur Lianthe, se posa sur Sera.

— Lady Lianthe, avec tout le respect que je dois au peuple du Haut Pays, je n'ai pas l'intention d'honorer ce traité. Il n'y a pas de place ici pour une concubine. Ces temps sont révolus.

— Avec tout le respect que je vous dois, Majesté, permettez-moi de vous dire que vous ne savez rien des concubines. Mais je vous en prie, interrogez la Cour, le Parlement et l'Église, tous vous confirmeront la validité

de ce traité. De notre côté, nous attendrons. Et dans l'immédiat, nous accomplirons notre devoir. Majesté, j'ai l'honneur de vous présenter Lady Sera Boreas, fille de Yuna, courtisane du Haut Pays et présent envoyé par notre peuple au roi d'Arun.

Dès qu'elle eut achevé de parler, Sera plongea en une profonde révérence, consciente qu'en dépit de son calme apparent, Lianthe n'appréciait pas la réaction du roi.

Comme il gardait le silence, elle demeura immobile.

— Redressez-vous, ordonna-t-il soudain d'un ton brusque.

Tout en s'exécutant docilement, Sera regarda discrètement Lianthe, qui pinçait les lèvres.

— Lady Sera n'est pas un animal domestique, Majesté, fit-elle remarquer d'un ton neutre.

— Dans ce cas, abstenez-vous de l'offrir comme si elle en était un, répliqua-t-il, pince-sans-rire. Je sais quelles étaient les conditions d'hébergement requises pour les concubines venues du Nord. J'espère que vous pourrez fournir vos propres eunuques, car je crains de ne pas en avoir sous la main.

Le regard sombre glissa sur les gardes entourant Sera.

— Et si je ne m'abuse, ces hommes sont des plus virils, n'est-ce pas ?

En effet.

— Je m'en passerai volontiers, si tel est votre désir, Majesté, dit Sera sans dissimuler son amusement. En revanche, je suis impatiente de m'installer dans les appartements traditionnellement réservés aux concubines du Nord. J'ai lu beaucoup de choses à leur sujet.

— Y a-t-il un visage assorti à cette voix mélodieuse ? demanda-t-il après un nouveau silence.

Lorsque Sera repoussa son capuchon en arrière, Augustus d'Arun la regarda en plissant les yeux.

— La prochaine fois, dit-il avec l'ombre d'un sourire, prenez la tête de votre petite troupe et montrez votre visage.

— Si cela peut vous faire plaisir, je n'y manquerai pas, Majesté.

— Cela fera plaisir à tout le monde, j'en suis certain, acquiesça-t-il avec un soupçon d'humour. Mais dites-moi, Lady Sera, en quoi comptez-vous m'être utile, exactement ?

— Cela dépendra de vos besoins, Majesté.

— Très bien. Il y en a un que vous pourrez aisément satisfaire dès maintenant : partez et retournez auprès des vôtres.

— Ah…, fit Sera en hochant la tête. Pour ce faire, il faudra d'abord vous trouver une épouse, Majesté. Voulez-vous que je m'en charge ?

Augustus avait déjà eu affaire à des femmes prêtes à tout pour l'approcher et obtenir ses faveurs, mais jamais encore il ne s'était trouvé face à un tel mélange d'assurance et de détermination. Ni à de telles beautés, fut-il forcé de reconnaître.

En dépit de son âge mûr, Lady Lianthe dégageait une subtile association d'élégance et d'autorité, rehaussée par la teinte pourpre de sa toilette raffinée. Quant à la plus jeune, vêtue d'une longue cape de soie noire dissimulant son corps de la tête aux pieds, elle avait un visage d'une beauté stupéfiante et aux traits parfaits, et des yeux d'une superbe nuance de gris.

Depuis son accession au trône, Augustus avait par ailleurs l'habitude d'être entouré de gens désireux de satisfaire ses moindres caprices, mais il préférait les considérer comme des employés au service de la royauté, et non des serviteurs. À cet effet, il avait mis au point un règlement définissant ce qu'ils étaient en droit d'attendre de sa part, et réciproquement.

Mais dans cette affaire, il n'y avait pas de règles définies. Aussi lui et ses assistants avaient-ils passé les deux derniers jours dans les archives du palais, à éplucher

les vieux volumes reliés de cuir dans l'espoir de trouver des renseignements concernant les concubines du Haut Pays et les lois les gouvernant. Jusqu'à présent, Augustus avait découvert quantité d'informations sur leur grâce et leur beauté sans égales, ainsi que l'éducation hors pair dont elles bénéficiaient. Mais rien qui puisse l'aider à se débarrasser de ces deux visiteuses non désirées.

— Je regrette, Lady Sera…, commença-t-il en secouant la tête. Mais les appartements auxquels vous faites allusion ont été condamnés il y a cent vingt ans.

Inutile de leur expliquer qu'après avoir enfin réussi à accéder à la salle circulaire recouverte du dôme de verre, lui et sa sœur y étaient revenus le plus souvent possible. Jusqu'au jour où leur mère les y avait surpris, perchés sur la plate-forme et se livrant à un tir en règle sur de farouches assaillants, lesquels n'étaient autres que d'inoffensifs potirons chapardés dans le jardin potager.

La reine avait aussitôt fait barricader l'accès à l'ancien harem et avait même posté un garde dans le couloir.

— En outre, il n'y a ni chauffage ni électricité dans ces pièces, et les canalisations d'eau sont inutilisables. Par conséquent, l'endroit est inhabitable.

— Nous ne manquons ni de ressources ni de gens compétents, au Haut Pays, répliqua Lady Lianthe avec fierté. Et ce serait pour nous un grand honneur de restituer à ces lieux leur magnificence d'antan.

Elles avaient réponse à *tout*.

— Considérez cet hébergement comme provisoire, répliqua-t-il avant de se tourner vers son fidèle secrétaire. Nous sommes tous en mesure de témoigner que les termes du traité ont été respectés. Et nous prenons acte de mon intention de décharger Lady Sera de son devoir le plus rapidement possible. Je trouverai moi-même ma future épouse et en temps voulu. D'ici là, je n'ai nul besoin d'une concubine.

Il n'avait que trente ans, bon sang ! Par conséquent,

il avait encore le temps de produire un héritier et de garantir sa succession. Si cela s'avérait nécessaire, sa sœur pourrait même régner. Puis ses enfants. Sauf que Theo s'y opposerait à coup sûr. D'autant que le royaume de Liesendaach avait lui aussi besoin d'un héritier, peut-être même encore davantage qu'Arun.

— Accordez-leur l'hospitalité qu'elles demandent, reprit-il à l'adresse de son secrétaire.

Si ces pièces poussiéreuses et vides ne les rebutaient pas, rien n'y parviendrait.

Les trois gardes s'inclinèrent, les deux femmes firent une profonde révérence, puis tous tournèrent les talons et disparurent, ne laissant que le silence derrière eux. Ainsi qu'un parfum de violette.

Une fois la porte refermée, Sera se tourna vers Lianthe.

— L'entrevue aurait pu mieux se passer…, murmura-t-elle.

— Cette insolence est insupportable ! s'exclama sèchement Lianthe.

— Pardon… ? fit Sera, interdite.

— Je parle de lui. Pas étonnant qu'il soit encore célibataire.

Le vieux secrétaire, qui ouvrait la marche devant les deux gardes, toussa discrètement.

— Oui, il y a beaucoup d'humidité, ici, reprit Lianthe, diplomate. Les rats doivent s'y sentir bien.

— Il s'agit d'un raccourci, Lady Lianthe. Rarement fréquenté. Quant aux pièces mises à la disposition de Lady Sera, je ne sais que vous dire. Vous n'y trouverez aucun confort. Nous avons de nombreuses suites réservées aux invités. Si vous le souhaitez, je serai ravi de vous y conduire.

Sur ces mots, il ouvrit une porte et le soleil jaillit, inondant de ses rayons dorés une petite cour fermée au

sol recouvert presque entièrement de grands pots en terre cuite où poussaient des plantes aromatiques cultivées avec soin. Après avoir franchi une autre porte située en face de la première, ils se retrouvèrent à nouveau plongés dans la pénombre avant que le couloir ne s'élargisse suffisamment pour permettre à une demi-douzaine de personnes de s'y côtoyer. À l'extrémité du couloir se dressait une imposante double porte en bois sombre équipée d'énormes gonds de fer forgé – et barrée de deux poutres épaisses.

Le vieux secrétaire s'arrêta et se tourna vers les gardes.

— Eh bien ? Qu'attendez-vous ?

— De plus en plus charmant, comme accueil…, murmura Sera, tandis que ses gardes s'attaquaient aux poutres.

Le bois craqua, le métal grinça…

— Nous pourrions faire pousser des rosiers en pots de chaque côté de la porte, dit-elle à haute voix.

Après un nouvel accès de toux subit, leur guide regarda les gardes pousser les deux battants de la lourde porte.

Éblouie, Sera s'abrita les yeux de la main et contempla le dôme de verre qui surplombait le vaste espace circulaire entouré de colonnes de marbre gris soutenant les arcades noyées dans l'ombre. Le peu de mobilier restant était dissimulé sous des draps grisâtres ressortant sur le sol nu, en marbre clair lui aussi. Dérangés dans leur solitude, des insectes voltigeaient dans la lumière coulant à flots.

Sera s'avança vers l'une des arcades et poussa la porte. Un pigeonnier ? Quant à cette autre, elle contenait un bassin. Vide, naturellement. Mais puisqu'il y avait eu de l'eau autrefois, les plombiers la feraient revenir sans difficulté. Des fresques en partie effacées recouvraient les murs, des supports attendaient les flambeaux. Il y avait même un trapèze attaché à un minuscule balcon situé à mi-chemin entre le sol et le dôme. Les récits lus dans les journaux intimes des courtisanes ne rendaient pas justice à la beauté et la singularité de ce lieu.

— Rien ne nous fait peur, n'est-ce pas ? fit-elle en se tournant vers Lianthe.

Celle-ci hocha la tête et s'adressa à leur guide :

— Pouvons-nous disposer d'agents de nettoyage ?

Le vieil homme la contempla en silence, l'air embarrassé.

— Non ? Dans ce cas, nous ferons venir les nôtres, ainsi que des artisans. Nous devrions nous estimer heureuses qu'il n'y ait pas de rats, je suppose…

— Je crois savoir pourquoi il n'y en a pas, dit Sera en levant de nouveau les yeux vers le dôme de verre.

Plusieurs formes imprécises nichaient dans la structure soutenant la coupole.

— Ce sont des hiboux, tu crois ? demanda-t-elle.

Levant les yeux à son tour, Lianthe sourit.

— Oui. C'est un bon présage. Veux-tu les garder ?

— Pourquoi pas ? Mais pas tous. Par conséquent, nous aurons besoin de l'aide d'un fauconnier. Je présume que le roi Augustus n'a pas jugé bon d'en garder au palais ?

— En effet, Lady Sera, répondit le vieux secrétaire. Mais le roi Casimir de Byzenmaach en a un.

— Ah oui, acquiesça Lianthe. Les fauconniers de Byzenmaach sont réputés pour leur respect des traditions. Tomas le Taiseux opère toujours là-bas, n'est-ce pas ? Comment va-t-il, ce garçon ?

— Il a grandi, Lady Lianthe, sans devenir beaucoup plus bavard pour autant.

Cette remarque lui valut un sourire de Lianthe.

— Mais il est toujours aussi dévoué à ses bêtes à plumes, poursuivi le secrétaire du roi. Si vous avez besoin de lui, nous pouvons le faire venir.

— Formidable, dit Sera. Nous garderons donc deux de ces volatiles. À moins qu'il ne faille d'abord demander la permission du roi ?

— Il faut la lui demander, en effet, acquiesça Lianthe.

— Dans ce cas, je vais aller le voir tout de suite,

répliqua Sera en se débarrassant de sa longue cape. Le trouverai-je dans le salon où nous l'avons laissé ?

— Probablement pas. Il doit avoir regagné son bureau, à présent. C'est la deuxième porte à gauche dans le couloir, après celle du salon. Vous déboucherez sur un petit bureau, le mien. La porte communiquant avec celui du roi sera peut-être ouverte. Sinon, frappez.

Le roi Augustus avait bien regagné son bureau, et la porte était ouverte.

Lorsque Sera frappa doucement, il leva les yeux des documents posés devant lui, tandis qu'elle faisait à nouveau la révérence depuis le seuil de la pièce.

— Relevez-vous, ordonna-t-il aussitôt. Qu'y a-t-il ?

— J'aimerais inviter Tomas, le fauconnier de Byzenmaach, à venir me voir.

— Vous seriez-vous déjà lassée de moi ? répliqua-t-il en haussant un sourcil.

Il la dévisagea lentement, de la tête aux pieds.

— J'ai besoin de lui pour qu'il me débarrasse des rapaces qui se sont installés dans mes appartements.

— Des rapaces, vraiment ?

— Des hiboux, Majesté.

— Ah… Je suis presque déçu…, fit-il avec une lueur moqueuse au fond des yeux.

— M'autorisez-vous à faire appel à lui, Majesté ?

— Votre requête concerne-t-elle une suite destinée à nos invités ? Parce que je vais être clair, Lady Sera. Je ne désire pas vous accueillir au palais, mais, étant donné que j'y suis contraint, je vous invite à séjourner dans un endroit plus approprié, et plus confortable, que celui que vous avez choisi.

— Il ne s'agit pas de l'une des suites destinées aux invités, Majesté. Et vous êtes parfaitement clair, en effet. Peut-être ne l'ai-je pas été suffisamment de mon côté. Je

vous demande la permission de restaurer l'ancien harem afin de m'y installer. Ces travaux ne vous coûteront rien. Et je veillerai à ce que les lieux conservent leur caractère d'origine. Chaque jour, je vous soumettrai les noms de tous les artisans et de tous les ouvriers que je ferai venir au palais. Si vous le permettez, et si vous me laissez libre d'agir à ma guise, je rendrai ces pièces habitables en l'espace d'une semaine. Me donnez-vous votre permission ?

— Vous défendez vos arguments avec l'assurance d'un politicien. Mais ce sont là de belles paroles et des promesses que vous ne tiendrez pas.

— Je tiendrai ma promesse, Majesté. Considérez cela comme un test, si vous voulez.

— Et quand vous quitterez le palais ? Qui profitera de ces aménagements ?

— La prochaine courtisane qui s'y installera plus tard.

— Lady Sera, dit-il d'une voix posée empreinte d'une autorité sans doute innée. Aucune courtisane ne sera plus jamais offerte à un roi d'Arun. J'en fais le serment.

— Dans ce cas, vous pourrez transformer ces pièces en musée, rétorqua Sera, refusant de capituler. Vous n'éprouvez aucune estime pour moi. Je l'ai compris. Vous n'avez pas besoin de mon aide. Vous n'en voulez pas. Et vous ne comprenez pas la valeur du *soutien* qui vous est offert. Très bien. Cependant, nous sommes vous et moi liés par un traité et j'ai en outre une dette à régler. Me donnez-vous la permission de faire venir le personnel dont j'ai besoin pour rendre mes appartements habitables ?

— J'avais cru comprendre que les courtisanes étaient des êtres dociles…, fit-il avec une ironie non dissimulée.

Et sans répondre à sa question.

— Je le suis. Je peux être ce que vous désirez que je sois. Tout ce que je demande, ce sont des directives.

Aucune émotion ne passa sur les traits d'Augustus

d'Arun, tandis qu'il la contemplait en silence. Pas la moindre chaleur n'éclaira son regard sombre et froid.

— Vous avez ma permission, répondit-il enfin d'un ton neutre.

Quand Sera rejoignit l'ancien harem, le secrétaire du roi avait quitté les lieux.

Elle s'avança entre les deux battants de la porte en songeant qu'il faudrait remplacer rapidement celle-ci et s'arrêta sur le seuil, le cœur battant.

Le regard du roi l'avait glacée, transpercée jusqu'au cœur.

Elle contempla le vaste espace déserté depuis plus d'un siècle. Non, elle ne pleurerait pas. Cela ne lui était *jamais* arrivé, pas même le jour des obsèques de sa mère. Mais la tâche qui l'attendait lui paraissait soudain gigantesque. Sans parler de celle qui consisterait à gagner la confiance d'Augustus d'Arun, et à lui trouver une épouse.

Refusant de se laisser décourager, Sera redressa les épaules avant de rejoindre Lianthe et les gardes qui avaient commencé à ôter les draps recouvrant les meubles. Elle n'était pas seule, ses fidèles alliés avaient foi en elle, en ses capacités.

— Tu l'as trouvé ? demanda Lianthe en l'apercevant.

— Oui.

— Et… ?

— Il est vraiment bizarre. Et coriace. Il n'aime pas qu'on lui tienne tête et je sens qu'il va mettre mon amour-propre à rude épreuve.

— Nous savions que ce ne serait pas facile, Sera. Mais je suis certaine que vous finirez par vous entendre, lui et toi.

— J'aimerais bien partager ta certitude…, murmura Sera.

— Et alors ? Est-il d'accord pour que nous fassions venir Tomas le fauconnier ?

Zut, elle avait oublié de lui reposer la question.

— Oui, il est d'accord.

KELLY HUNTER

Le plaisir d'un roi

Un roi ne doit jamais perdre le contrôle... Voilà un précepte cher au cœur d'Augustus d'Arun. Depuis l'adolescence, il s'efforce d'être le meilleur souverain possible et de toujours faire passer les besoins de ses sujets avant ses propres désirs. Pourtant, le jour où le peuple du Haut-Pays exige de lui qu'il honore un traité ancestral et engendre un héritier avant sa trente et unième année, Augustus voit rouge. Jamais il n'acceptera de suivre ces coutumes d'un autre temps. Et cela d'autant moins qu'on a déjà choisi pour lui la femme avec laquelle il devra s'unir... la douce Lady Sera...

ROMAN INÉDIT - 4,50 €
1er janvier 2020

HARLEQUIN
www.harlequin.fr

9 782280 433235
2020.01.29.9991.2
CANADA : 5.99 $